



Faire un don à la Gazette, c'est soutenir les enjeux culturels, environnementaux et sociaux d'ici !

www.gazettemauricie.com

Gratuit

MENSUEL 18 000 EXEMPLAIRES
SEPTEMBRE 2023 - VOLUME 39 - NUMÉRO 1
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant au service du bien commun



LE MOUVEMENT COMMUNAUTAIRE

Des retombées considérables

PAGE 7

Oeuvre : InsideOut - Sculpter le social. Artiste principal : JR (France)
Photographe : Étienne Boisvert. Coordination : Biennale nationale de sculpture contemporaine 2020



La vocation agricole d'une terre mauricienne protégée à perpétuité

PAGE 6



Crise financière en vue ?

PAGE 4

PHOTO : COURTOISIE FIDUCIE AGRICOLE LIPA-FONDATION

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Javier A. Escamilla H : un porte-parole au cœur de la collectivité !

Les *Journées de la culture*, ce sont des centaines d'activités interactives, de découvertes et d'incursions dans les pratiques artistiques et culturelles des artistes de la Mauricie et de partout au Québec. Cette année, les *Journées de la culture* mettront à l'honneur ce qui constitue l'essence même de l'événement depuis 27 ans : la collectivité. L'artiste et médiateur culturel Javier A. Escamilla H. a été désigné comme porte-parole de la Mauricie dans le cadre de cet événement. « Un porte-parole culturel n'est pas un porte-parole politique, précise-t-il d'entrée de jeu. Je suis plus un médiateur qui doit être honnête et à l'écoute des artistes et des citoyen-nes, et ça me fait vraiment plaisir de le faire surtout avec la thématique de cette année qui est la collectivité. Cette collectivité qui est pour moi l'ensemble des valeurs du savoir-vivre ensemble, la communauté sur un territoire commun. C'est cohabiter en harmonie avec la diversité culturelle et géographique. »



ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE
ET JOURNALISTE

Javier A. Escamilla H. prend la parole dans le cadre de cet événement pour les citoyen-nes et non pas pour le spectacle. « Je suis fier qu'on m'ait demandé d'être le porte-parole des *Journées de la culture*. Ça m'a pris par surprise et c'est un honneur ! Mon objectif est de faire rayonner les *Journées de la culture* dans les milieux scolaires et communautaires ainsi que dans les organismes culturels pour favoriser les rencontres et mettre de l'avant la culture vivante et engagée. »

« *La culture, c'est l'ensemble des valeurs d'un peuple qui fait des liens d'identité avec le territoire qu'il habite. Ce n'est pas la culture du marché. C'est plutôt le savoir-vivre ensemble. L'héritage qu'on a pour l'humanité est celui de contribuer à une culture vivante !* »

- Javier A. Escamilla H.



Cette 27^e édition des *Journées de la culture* représente une occasion de découvrir les talents et les passions des artistes de nos communautés grâce à des activités gratuites et variées pour tous les goûts et tous les âges ! « J'aime beaucoup la diversité territoriale de la Mauricie. On a tout ici ! de s'exclamer Javier A. Escamilla H. Mon engagement et ma pratique artistique sont en lien avec l'aménagement du territoire qu'on peut faire mais jamais sans les gens ni sans la communauté. » Et cette diversité se reflète dans toutes les pratiques artistiques qui seront au rendez-vous des *Journées de la culture* : théâtre, poésie, arts visuels, peinture, sculpture, cinéma... Durant trois jours, le milieu culturel québécois se mobilise et offre plus de 2 000 activités gratuites dans tout le Québec, dont une trentaine en Mauricie.

La Gazette de la Mauricie en profitera d'ailleurs pour lancer les quatre épisodes d'un nouveau balado documentaire qui suit le parcours de Claudie Simard, une réalisatrice de la Mauricie. Les quatre épisodes du balado, intitulé *Premier Film*, seront dévoilés en ligne au www.gazettemauricie.com le vendredi 29 septembre prochain dans le cadre des *Journées de la culture* et il sera possible de poser des questions à la réalisatrice par courriel et grâce aux médias sociaux. Les détails suivront dans l'infolettre de *La Gazette de la Mauricie*, ainsi qu'au www.culturepourtous.ca/evenements. N'hésitez pas à consulter ce site qui répertorie des événements culturels qui permettront une incursion dans des processus créatifs et des savoir-faire artistiques et culturels, partout en Mauricie et au Québec dans le cadre des *Journées de la culture* 2023. 9



PHOTO : ISABELLE PADULA

En exclusivité sur le web

MENU VÉGÉ

Un quart des GES de la viande !

On savait déjà qu'un régime végétarien signifiait moins de gaz à effet de serre qu'un régime à base de viande. Mais à quel point ?

Agence Science-Presse

La Galerie d'art du Parc : une institution trifluvienne au service de la communauté

Un texte de Caroline Ruest

DICI TOUTE LA CULTURE EN MAURICIE

UNE INITIATIVE DE CULTURE MAURICIE

Les communs : un nouvel imaginaire un épisode de la série balado Mêlez-vous de nos affaires

Animé par Bleu Forêt, ce balado est une production du Pôle d'économie sociale Mauricie en partenariat avec *La Gazette de la Mauricie*.

ARTS ET TERROIR MAURICIE

Une tournée à ne pas manquer !

Un texte de Jean Bernard

Les journaux communautaires ne sont-ils utiles qu'en temps de crise ?

JOËL DESCHÈNES
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

MONSIEUR MATHIEU LACOMBE
MINISTRE DE LA CULTURE ET
DES COMMUNICATIONS

Monsieur le Ministre,

La publicité émise par le Gouvernement du Québec dans les médias écrits communau-

taires est quasi inexistante et cela met en péril la survie de plusieurs d'entre eux. Pourtant, lors de la pandémie, il était crucial pour le Gouvernement, notamment pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, de faire publier ses messages dans les journaux communautaires afin d'informer le plus de gens possible. Or, depuis janvier 2022, presque plus rien. Nous sommes revenus au même stade qu'avant la pandémie; les médias écrits communautaires ne reçoivent que des miettes en matière de publicité gouvernementale.

Nous avons peine à penser, Monsieur le Ministre, que les journaux communautaires ne sont utiles qu'en temps de crise. Mais où est donc diffusée la publicité gouvernementale? Est-ce que tout passe par les réseaux sociaux, ces méga-entreprises américaines? Un sondage mené en 2018 par la firme Advanis Jolicoeur démontre que le taux d'appréciation de la presse écrite communautaire est de 94 %. La fonction principale d'un média écrit communautaire est de transmettre de l'information locale ou régionale sur un territoire délimité

géographiquement. Il reflète l'actualité de toute une communauté.

Le ministère de la Culture et des Communications reconnaît le rôle essentiel des médias écrits communautaires depuis fort longtemps en leur accordant une aide financière primordiale. Ce que nous souhaitons maintenant, Monsieur le Ministre, c'est que les différents ministères et sociétés d'État en conviennent également. À cet effet, nous vous demandons de bien vouloir nous appuyer en incitant vos collègues à donner

les directives nécessaires afin que le placement de publicités gouvernementales reprenne dans les médias écrits communautaires. Nous aimerions aussi que ce même message soit transmis à la firme Cossette, l'agence officielle du Gouvernement du Québec en cette matière.

Les lecteur-trices de la presse écrite communautaire du Québec sont en droit d'être informés de toute annonce faite par leur gouvernement. 

BORIS



REFLET DE SOCIÉTÉ 30 ANS DE PRÉSENCE AUPRÈS DES JEUNES.

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont remis au Journal de la Rue qui offre des services de réinsertion sociale aux jeunes. S'abonner à Reflet de Société c'est faire une différence pour nos jeunes.

Reflét de Société, un magazine provincial qui porte un regard différent, critique et empreint de compassion sur les grands enjeux de société. Le citoyen est au cœur de notre mission. Pour prendre la parole et faire progresser les débats. Tous les commentaires sont lus et obtiennent réponse.

Un magazine d'information indépendant, financé par ses abonnés.

SOUTENEZ LA CAUSE DES JEUNES ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!

info@www.refletdesociete.com www.refletdesociete.com 1-877-256-9009

Financé par le gouvernement du Canada

Canada



Crise financière en vue ?

Dans le but de mater l'inflation, la Banque du Canada, à l'instar de toutes les banques centrales du monde, a relevé son taux directeur à plusieurs reprises depuis mars 2022, de 0,25 % à 5 % en juillet dernier, soit le plus haut niveau depuis 2001. Bien que le taux d'inflation ait diminué de 8,1 % en juin 2022 à 3,3 % en juillet dernier, il est encore au-dessus de la cible de 2 % de la Banque du Canada, de sorte que les taux d'intérêt pourraient rester élevés encore longtemps. Ainsi, l'économie réelle pourrait ralentir davantage, alors que le système financier mondial montre des signes de fragilité. Risque-t-on une crise financière mondiale ?

ALAIN DUMAS

ÉCONOMISTE

PRÉCARISATION FINANCIÈRE

Les hausses de taux d'intérêt ont eu pour effet de réduire la marge de manœuvre financière de bon nombre de personnes. Premièrement parce que ces ménages avaient emprunté de gros montants pour acheter des maisons dont les prix explosaient en 2020-2022, ce qui les a contraints d'allonger la période de remboursement pour réduire les paiements mensuels, et de choisir un taux d'emprunt variable, étant donné les très bas taux entre 2020 et 2022. Mais depuis les hausses des taux, le tiers des emprunteurs ont déjà subi une hausse de 50 % de leurs versements mensuels et d'ici 2026, tous les emprunteurs auront subi une hausse médiane de 20 % de leurs remboursements.

Puisque la hausse des taux d'intérêt a refroidi le marché immobilier, ceci a aussi eu pour effet de faire baisser la valeur des maisons, et donc d'accroître le poids de la dette des emprunteurs, et ainsi réduire leur marge de manœuvre financière. C'est ce que montre l'augmentation continue des personnes qui ont des retards de remboursement de 60 jours et plus, de même que le nombre d'emprunteurs qui utilisent leurs cartes de crédit pour financer leur dette. Advenant une récession et des pertes d'emplois plus nombreuses, bon nombre de personnes devront vendre leurs maisons, attisant par le fait même les germes d'une crise immobilière.

UN SYSTÈME FRAGILISÉ

Selon le Fonds Monétaire International (FMI), l'endettement à risque des particuliers s'avère la pointe de l'iceberg de l'endettement privé dans le monde. La plus grande menace proviendrait de l'endettement commercial, dans un contexte de télétravail à domicile qui contracte la demande d'espaces de bureaux. Et puisque ce sont les plus petites banques qui possèdent les trois quarts des prêts bancaires dans l'immobilier commercial aux États-Unis, une vague de faillites

dans ce secteur aurait des conséquences négatives sur leur rentabilité et sur leur capacité à accorder des prêts.

En parallèle, la hausse des taux d'intérêt fait diminuer la valeur des obligations qui financent la dette des gouvernements, ce qui entraîne des pertes de plusieurs milliards de dollars des banques qui en détiennent la majeure partie. C'est pourquoi les banques ont été affaiblies et certaines acculées à la faillite, en l'occurrence trois importantes banques américaines (Silicon Valley Bank, Signature Bank, First Republic Bank) et le géant bancaire Crédit Suisse.

Si le déclencheur de ces faillites a été la hausse rapide des taux d'intérêt, le recours accru à l'effet de levier et les interconnexions peu connues entre les banques et les groupes financiers, tels les fonds monétaires, les fonds spéculatifs (appelés *hedge funds*) et les compagnies d'assurance, sont des facteurs qui pourraient fragiliser davantage le système financier mondial.

DES FINANCIERS À RISQUE

En effet, les crises financières sont sou-

vent la conséquence d'une prise de risque excessive des financiers qui recourent à l'effet de levier, c'est-à-dire qui empruntent des montants supérieurs à leurs fonds propres dans le but d'augmenter leurs profits. Toutefois, cette technique peut entraîner la faillite lorsque la valeur des placements devient inférieure aux montants empruntés. Ces faillites déstabilisent alors les banques qui leur ont accordé des prêts, allant jusqu'à provoquer une crise financière comme ce fut le cas en 2007-2009.

Considérant que les groupes financiers autres que les banques ont connu une forte croissance depuis quinze ans, de sorte qu'ils représentent la moitié des actifs financiers mondiaux, ils représentent aujourd'hui des acteurs importants de la stabilité financière mondiale. Parmi ces groupes, on compte 10 000 fonds spéculatifs dont les actifs frôlent les 1 500 milliards de dollars, lesquels utilisent des effets de levier très importants, en moyenne 9, ce qui signifie que la valeur de leurs placements est 9 fois plus grande que leurs fonds propres. Phénomène semblable du côté des compagnies d'assurance-vie qui ont doublé leurs placements non liquides comme l'immobilier depuis dix ans, en recourant davantage à l'effet de levier.

Ce portrait n'est pas étranger au fait que ces mêmes financiers éprouvent davantage de problèmes de liquidité, et plus particulièrement depuis les deux dernières années, de sorte qu'ils constituent une source potentielle de crise systémique. Car lorsque ces groupes ont des besoins urgents de liquidité, ils n'ont d'autre choix que de vendre en catastrophe une partie de leurs placements, étant donné qu'ils n'ont pas accès aux prêts de dernier recours des banques centrales. Une pareille vente de feu provoquerait une panique chez les épargnants qui sortiraient de ces marchés par peur de perdre davantage, déclenchant ainsi une crise financière.

Les conséquences seraient alors dramatiques pour l'économie réelle mondiale, avec des pertes d'emplois massives. Ce qui pourrait forcer encore une fois les gouvernements et les banques centrales à injecter des dizaines de milliards de fonds publics, et donc éponger les dettes privées des spéculateurs en augmentant le poids de la dette publique pour la société. Au lieu de cela, ne devrait-on pas prendre le contrôle du système financier afin de le mettre au service du bien commun ?



PHOTO : DOMINIC BÉLHÈRE

L'économie réelle pourrait ralentir davantage, alors que le système financier mondial montre des signes de fragilité. Risque-t-on une crise financière sur l'échiquier mondial ?

Premier congrès sur les réalités trans et non-binaires dans la région!

Une occasion unique pour le personnel et futur personnel des milieux de la santé, des services sociaux, scolaires et communautaires de se sensibiliser et de se former aux bonnes pratiques.

Quand : 27 et 28 octobre 2023

Lieu : Hôtel Montfort de Nicolet
En présentiel ou virtuel

Information sur la programmation, tarifs et réservation :
transmcdq@gmail.com
Réservation avant le 14 octobre 2023.
Faites vite, les places en présentiel sont limitées.

Trans
Mauricie & Centre-du-Québec



Sois Unique.
Sois toi-même

La vocation agricole d'une terre mauricienne protégée à perpétuité

La vocation agricole d'une terre de Sainte-Anne-de-la-Pérade, en Mauricie, sera protégée à perpétuité grâce à son acquisition par la Fiducie agricole UPA-Fondation.

GENEVIÈVE QUESSY

JOURNALISTE



Il fallait avant tout la générosité et la motivation de ses deux propriétaires depuis 40 ans, Suzanne Allaire et Paul Lavoie, pour que le projet voie le jour. Depuis plusieurs années, le couple travaillait à mettre en place la solution qui permettrait à leur terre de 24 hectares, située sur le rang du Rapide Nord, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, de devenir un tremplin pour la relève agricole. C'est ainsi qu'ils ont créé, en collaboration avec la MRC des Cheneaux, l'incubateur agricole Les Terres du possible, avant de céder leur terre, au printemps dernier, à la Fiducie agricole UPA-Fondation.

POUR LA SUITE DU MONDE

Suzanne Allaire dit avoir réalisé un rêve. «Ca faisait longtemps qu'on souhaitait que des jeunes finissants de l'école en agriculture biologique puissent en profiter. La Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles ne nous permettait pas de diviser la terre en lots, et en un seul morceau, ce n'est pas achetable par quelqu'un qui commence. La MRC des Cheneaux partageait notre vision, alors on a démarré ensemble Les Terres du possible et on leur a loué la terre, qu'ils louent à leur tour à différents producteurs de la relève.»

En mai dernier, la dernière étape a été franchie. La terre a été vendue, à un prix inférieur à ce qu'aurait permis le climat de surenchère, à la Fiducie agricole UPA-Fondation, dont la mission est de protéger la vocation agricole des terres à perpétuité. C'est elle, désormais, qui la loue aux Terres du possible.

Suzanne Allaire et Paul Lavoie continuent à vivre dans leur maison, environnés par les champs cultivés par les maraichers qui participent au projet d'incubateur. Un acre de terrain a été délimité autour de la maison, qu'ils ont pu conserver.

En ce moment La Ferme des Ti-Pois et Le Jardin des Louves y cohabitent, deux projets maraichers qui pourront s'y épanouir, le temps de se roder. Ensuite il faudra laisser la place à d'autres.

Pour Isabelle Girard Meunier, du Jardin des Louves, c'était le tremplin idéal.

«Pour ma part, je ne viens pas d'une famille d'agriculteurs, je n'avais pas de réseau agricole, pas de terre accessible, alors ça m'a permis de m'initier à l'agriculture, sans avoir à investir dans tout le matériel nécessaire. Je trouve que cette formule d'incubateur est une bonne façon d'initier diverses personnes à l'agriculture. C'est le genre de support qui devrait exister davantage.»

UN PARTENARIAT IDÉAL

Selon Marc-André Côté, directeur de la Fiducie agricole UPA-Fondation, cette alliance avec Les Terres du possible représente un modèle de collaboration idéal. « On a de solides partenaires avec la MRC des Cheneaux et cet incubateur des Terres du possible. Nous maintenons le site, et ils en donnent accès aux cultivateurs de la relève. Ça va permettre de maintenir la vocation agricole de la terre, dans ce cas-ci, en régie biologique. »

Créée en 2020 par l'Union des producteurs agricoles (UPA) et Fondation, la Fiducie agricole UPA-Fondation, fiducie d'utilité sociale à but non lucratif, a déjà acquis deux terres en vue d'en protéger la vocation agricole et d'en donner l'accès à la relève, dont celle de Sainte-Anne-de-la Pérade. « Il y en a aussi trois autres en attente chez le notaire », ajoute Marc-André Côté.

UNE TERRE QUI PROFITE À TOUT LE MONDE

En plus d'une parcelle de terre, une serre chauffée est mise à la disposition des producteurs parrainés, ainsi qu'un méga-dôme, des tunnels, de l'espace de rangement, un système central d'irrigation, une chambre froide, et de la machinerie.

Les Terres du possible dispensent également de l'accompagnement au niveau du plan d'affaires, de la mise en marché et des pratiques agronomiques.

Émilie Gendron, coordonnatrice des Terres du possible pour la MRC des Cheneaux invite les agriculteurs de la relève à la recherche d'une terre à la contacter. « Il y a encore de la place sur la terre de Sainte-Anne-de-la-Pérade et les projets sont remplacés par d'autres au bout d'un certain temps. »

Le rêve de Suzanne Allaire et Paul Lavoie est réalisé. « Pour nous, la terre c'est un bien d'utilité sociale qui devrait servir à tout le monde. C'est comme ça qu'on voit ça. »



PHOTO: COURTOISIE LES TERRES DU POSSIBLE

Une serre est mise à la disposition des maraichers de la relève par les Terres du possible.



PHOTO : COURTOISIE SAMUEL CYR

Isabelle Girard Meunier du Jardin des louves, l'un des projets agricoles qui bénéficie des services de l'incubateur Les Terres du possible sur la terre de Sainte-Anne-de-la-Pérade protégée par la Fiducie agricole UPA-Fondation.



**Le COMMUNAUTAIRE au
des luttes pour la justice
sociale et climatique!**



ROÉPAM

SOUTIEN • REPRÉSENTATION • DÉFENSE

REGROUPEMENT DES ORGANISMES D'ÉDUCTIONS
POPULAIRE AUTONOME DE LA MAURICIE

Carrefour 40-55 : symptôme d'un mal plus grand

Le projet de l'agrandissement du parc industriel situé au carrefour des autoroutes 40 et 55, à Trois-Rivières, prévoit la destruction d'une dizaine d'hectares de milieux humides. Le dossier a été sorti des limbes il y a environ un an, suscitant la division au sein du conseil municipal et mobilisant de nombreux militant-es opposé-es au projet.



PIER-OLIVIER BOUDREAU
BIOLOGISTE



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Il faut dire que la destruction des milieux humides est un véritable fléau. Le bureau d'enquête du *Journal de Montréal* révélait récemment que d'août 2017 à décembre dernier, le gouvernement du Québec a autorisé 98 % des projets détruisant des milieux humides (seulement 29 projets refusés sur 1331). Et ce, malgré la volonté inscrite dans la loi de réduire à zéro la perte nette de ces importants écosystèmes. Le ministre de l'Environnement, Benoit Charette, a même admis le mois dernier que des correctifs importants à la réglementation et à la législation doivent être apportés pour pallier ce problème.

Quand on sait que près de 80 % des milieux humides présents avant la colonisation ont disparu à cause de l'activité humaine, il y a de quoi s'inquiéter à voir des élus municipaux vouloir liquider les derniers « représentants de l'espèce ». D'autant plus que les milieux humides constituent des tampons qui permettent de limiter les inondations. Doit-on rappeler les dégâts des inondations de juillet à Trois-Rivières ou de celles des années antérieures ?

DÉNI DE DÉMOCRATIE

L'autre aspect inquiétant que soulève ce dossier concerne les failles du système démocratique de la Ville de Trois-Rivières. Non seulement la

municipalité a envoyé une mise en demeure à la militante Joan Hamel pour des commentaires publiés sur les réseaux sociaux, mais le conseil municipal a également refusé de tenir un référendum consultatif malgré 7350 signatures contre le projet du Carrefour 40-55 et les avertissements de nombreux experts du milieu universitaire.

La dernière décision dans ce dossier a été tranchée pendant les vacances estivales par le maire Jean Lamarche, qui soutient que ce projet est nécessaire pour l'économie de la ville et que les revenus serviront même à lutter contre l'itinérance (sérieusement ?). Le projet avait pourtant été rejeté par l'ancien conseil en 2021.

Rappelons que le conseil actuel est particulièrement divisé et que les dernières séances municipales ont été extrêmement houleuses. La police a même été appelée lors de la séance du 20 juin et le conseil s'est ensuite déroulé à huis clos. La Ligue des droits et libertés a d'ailleurs critiqué les réactions de la Ville face aux manifestants, et l'avocat renommé Julius Grey va défendre la citoyenne Joan Hamel face aux démarches judiciaires entreprises par Trois-Rivières.

Plusieurs voyants antidémocratie sont passés au rouge dans ce dossier.

CHANGEMENT DE PARADIGME

Il faut reconnaître que les municipalités sont dépendantes des taxes foncières pour augmenter leurs revenus, donc de la destruction de milieux naturels pour susciter ou favoriser la construction d'immeubles résidentiels et d'établissements commerciaux ou industriels. Pourtant, des solutions à cette situation existent.

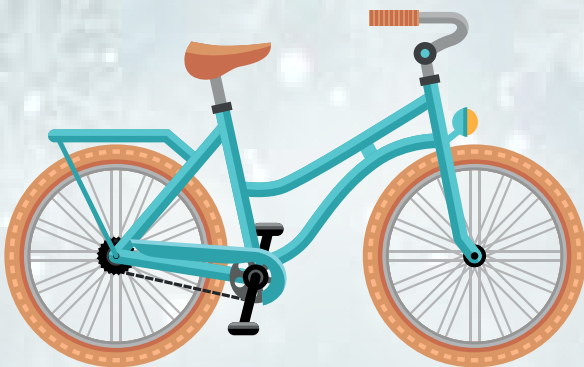
Les opposant-es au projet ont souligné l'importance de favoriser la densification industrielle, c'est-à-dire de concentrer les nouvelles infrastructures dans les parcs industriels existants et d'optimiser l'usage de l'espace, notamment en remplaçant des stationnements inutilement grands.

De plus, la possibilité de construire les infrastructures nécessaires pour la transition énergétique ailleurs qu'à Trois-Rivières a également été évoquée et pourrait s'avérer une option raisonnable.

Le projet du Carrefour 40-55, c'est l'arbre qui cache la forêt. Prise au cas par cas, la destruction des milieux humides peut sembler anodine, mais cette hécatombe doit cesser quand on constate l'ampleur du problème à l'échelle provinciale.

Attache ta tuque!

Cet hiver, on roule à vélo à Trois-Rivières!



Subvention au vélo d'hiver

Pour encourager les cyclistes à maintenir leurs bonnes habitudes pendant la saison froide, **La Cyclerie** lance un programme de subvention au vélo d'hiver. Vous pourriez obtenir jusqu'à **200 \$ de matériel gratuit**, comme des pneus cloutés, des garde-boue ou des lumières, afin de rouler confortablement et en sécurité cet hiver! Détails et inscriptions jusqu'au 15 septembre à lacyclerie.ca.

Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier du Programme d'amélioration de la mobilité de la Ville de Trois-Rivières

la cyclerie
atelier communautaire + culture vélo

LE MOUVEMENT COMMUNAUTAIRE

Des retombées considérables

Cet été, notre journaliste Anne-Sofie Bathalon a eu le privilège d’étudier en Allemagne, plus précisément à Berlin. Elle a pu ainsi être brièvement initiée au système politique ainsi qu’à certains mouvements sociaux de ce pays. Elle s’est plus particulièrement intéressée à l’évolution du mouvement écologique et aux mouvements locaux. À sa grande surprise, avant les années 2000, les changements n’ont pas été seulement influencés par les nombreux grands mouvements nationaux tels Fridays For Future (FFF), *Friends of the Earth Germany* (BUND) ou encore *Ende Gelände* (jusqu’ici et pas plus loin) mais beaucoup par des mouvements locaux qu’on appelait les *Initiatives des Citoyens* (Bürgerinitiativen). Des parallèles sont à faire avec les mouvements communautaires québécois et leurs impacts dans notre société.

ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

En Allemagne, des centaines de petits ralliements citoyens dispersés un peu partout à la grandeur du pays et ce, même dans l’est, ont permis, par exemple, de retarder de façon considérable le développement du nucléaire. C’est alors que l’expression « la force du nombre » prend tout son sens. Le mouvement communautaire et les instances qui s’y rattachent, toutes différentes soient-elles, semblent jouer un rôle crucial, voire fondateur dans le tissu social régional.

Rappelons-nous qu’au Québec, le mouvement communautaire est né il y a environ une soixantaine d’années, soit dans les années 1960. Au fil du temps, on commence par des comités de citoyen-nes qui eux deviennent des groupes populaires. Grâce aux deux précédentes générations, on assiste dans les années 1980 à la création d’organismes communautaires.

L’Association des chercheurs des organismes de la formation et de l’intervention sociale, avance que le mouvement communautaire serait la résultante « d’un double mouvement porté d’une part par la quête d’autonomie et de reconnaissance des organismes et d’autre part, par l’État qui cherche des partenaires » pour réduire les coûts des services publics. » Ainsi, plus les décennies filent, plus on assiste à des mouvements coordonnés et structurés.

La quatrième génération est davantage institutionnalisée. C’est d’ailleurs à ce moment que va apparaître le Secrétariat à l’action communautaire. Au début des années 2000 naît la cinquième génération, celle de l’action communautaire autonome qui a pu voir le jour en partie grâce à la mise en place de la Politique gouvernementale sur l’action communautaire. Cette politique saura définir le caractère propre et indépendant du mouvement.

En Mauricie, nous avons la chance d’avoir une pluralité d’offices communautaires qui œuvrent tous dans un but commun, soit améliorer la société et permettre des innovations sociales. Il existe plusieurs types de ces offices et chacun apporte ses bénéfices. Par exemple, les services à la population et les activités de groupes favorisent l’accès à des ressources pour une population ou encore enrichissent certains accès. Ils permettent donc d’atteindre une meilleure égalité sociale.

Les activités de prévention, de promotion et de sensibilisation permettent quant à elles un accès à l’éducation en réduisant des obstacles par exemple culturels, économiques ou spatiaux. Pour ce qui est des activités de répit, les services sont souvent orientés vers le répit parental ou de proches aidants. Ils ont pour objectif de briser l’isolement et de renforcer les réseaux d’entraide. Ainsi, ils luttent contre les inégalités eux aussi.

Enfin, il existe également des activités d’intégration sociale qui essentiellement fournissent un espace sécuritaire qui favorise les échanges et contribue aux liens sociaux positifs. Bien entendu, il existe d’autres types d’activités complémentaires.

Les organismes communautaires font parfois face à des enjeux qui peuvent



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Des enfants aux aîné-es, les organismes communautaires mobilisent et contribuent à l’amélioration de la qualité de vie de l’ensemble des citoyen-nes de notre société.

mettre en péril leur pérennité. En premier lieu, certains organismes ont l’impression de devenir des services externes reliés à des institutions. La culture institutionnelle prend d’assaut ces espaces communautaires et les dénuée de toute leur essence citoyenne.

De plus, la reddition des comptes bouleverse les valeurs de démocratie, de justice et de citoyenneté. En effet, les organisations communautaires ont des comptes à rendre au gouvernement. En soi, c’est une bonne chose parce que de l’abus, il y en a eu. En revanche, lorsqu’on demande les comptes d’une gestion, on « s’inscrit dans une logique marchande et de résultats. » Les citoyen-nes qui recherchent un service deviennent des clients.

En deuxième lieu, malgré une certaine reconnaissance de l’autonomie, celle-ci n’est jamais complètement acquise. Elle est partielle puisque le contrôle du gouvernement est de plus en plus présent.

On peut même dire qu’au fond, les organismes communautaires “autonomes” ne sont jamais acquis tout court.

Un grand nombre d’organisations communautaires sont à bout de ressources, peinent à joindre les deux bouts monétairement et à trouver du personnel, ainsi qu’à offrir de bonnes conditions salariales à leur équipe. L’exemple de Tandem Mauricie qui désire ouvrir un centre d’injection supervisé mais dans un local étant situé à côté d’un centre à la petite enfance démontre entre autres les défis d’acceptabilité et de cohabitation, ainsi que d’accès et du coût des locaux.

Ces réalités contribuent malheureusement à un accroissement de la détresse des équipes déjà surchargées et nuisent à la réalisation de la mission des organisations communautaires qui ont un impact considérable et essentiel dans nos collectivités. 9



Centre d'action bénévole

Laviolette

VOLET AÎNÉ

POPOTE ROULANTE
ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ
RENCONTRES AMICAB

VOLET SOCIAL

CENTRE DE DISTRIBUTION ALIMENTAIRE ET DÉPANNAGE
TEL-ÉCOUTE

VOLET JEUNESSE

LIRE ET FAIRE LIRE
COURRIER DES JEUNES

VOLET BÉNÉVOLE

NOUVEAU
CAB CAFÉ: LIEU DÉDIÉ AUX BÉNÉVOLES DU CAB LAVIOLETTE



Marilou
BÉNÉVOLE ÉPANOUIE

« TANT D'OPPORTUNITÉS ET DE VARIÉTÉS DE BÉNÉVOLAT M'ONT ÉTÉ OFFERTES AU CAB LAVIOLETTE. J'Y AI TROUVÉ UNE IMPLICATION QUI ME RESSEMBLE, QUI REJOINT MES VALEURS ET QUI M'OFFRE LA POSSIBILITÉ DE METTRE À PROFIT MES TALENTS. DE TOUTES MES ANNÉES TRAVAILLÉES, JE N'AI JAMAIS EU AUTANT DE TÉMOIGNAGES D'APPRÉCIATION. JE M'Y SENS À MA PLACE. »

POUR EN SAVOIR PLUS SUR NOS SERVICES OU POUR VOUS IMPLIQUER AVEC NOUS:

 819 378-6050
www.cablaviolette.org

929, RUE DU PÈRE-DANIEL
TROIS-RIVIÈRES
G9A 2W9

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 7

Miser sur l'éducation au développement durable : du document à la pratique

Lors d'une récente mêlée de presse, le ministre de l'Économie Pierre Fitzgibbon nommait qu'il faudrait réduire de 50% le nombre de voitures qui roulent sur nos routes, ceci afin d'atteindre la carboneutralité d'ici 2050 en affirmant « [qu']il faut que les habitudes des consommateurs changent ». Lorsqu'on tente de modifier notre train-train, on doit faire un effort supplémentaire pour de se créer de nouveaux repères. Il faut donc de la motivation afin de modifier nos habitudes de consommation. Il existe également une autre solution: miser sur les citoyens de demain grâce à l'éducation au développement durable.



ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

Le gouvernement du Québec est au fait de cette solution. D'ailleurs, en mars 2019, il a lancé un plan d'accompagnement intitulé *L'éducation au développement durable* qui s'adresse au personnel enseignant ainsi qu'aux conseillers et conseillères pédagogiques. Il s'agit d'un document divisé en trois parties qui permet de fournir des ressources aux enseignants et ainsi qu'ils soient « en mesure de soutenir les élèves dans la compréhension et dans l'application du concept de développement durable. »

Dans le premier volume du plan d'accompagnement, le ministère de l'Éducation reprend les termes de la Loi sur le développement durable. C'est un « développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. [II] s'appuie sur une vision à long terme qui prend en considération le caractère indissociable des dimensions environnementale, économique et sociale

des activités de développement ». On désire donc faire comprendre aux futures générations que l'environnement n'est pas qu'un simple problème vert, mais touche l'ensemble des instances d'une société.

Dans son plan d'accompagnement, le Ministère offre des idées d'actions possibles afin d'offrir une éducation au développement durable aux élèves d'âge préscolaire jusqu'au secondaire. Toutefois, le volet de développement durable est associé principalement aux sciences et technologies. Par exemple, dans le troisième volume, qui s'adresse principalement aux enseignants, le Ministère propose « des exemples d'intégration en éducation au développement durable ». Parmi ceux-ci, on retrouve des thèmes comme l'énergie renouvelable, l'eau potable, les matières résiduelles, etc.

Le Ministère, à la toute dernière page du troisième volume, explique très brièvement que ces enseignements doivent être interactifs et être vus sous différentes formes ou approches. Il propose par exemple « la pédagogie par projet, l'étude de controverses environnementales, sociales et économiques, la pédagogie initiant à la pensée critique, la pédagogie axée sur l'expérimentation

active, l'approche par résolution de problèmes et l'approche coopérative [...] ». Il est donc conscient que de simplement donner des informations n'est pas suffisant. Toutefois, il ne propose aucun exemple d'activité possible afin de solliciter une réflexion collective.

« L'acquisition de connaissances sur le monde non-humain et ses processus de développement, ses jonctions avec l'usage qu'en fait notre société québécoise ; l'apprentissage par le contact pour donner des clés sur les enjeux du développement durable et du pouvoir d'agir sont fondamentaux. »
-Pascal Evans,
conseiller en communications
Fondation Monique-Fitz-Back

Près de 80% des enseignant-es « ont déjà intégré l'éducation au développement durable, l'éducation relative à l'environnement ou l'éducation aux changements climatiques dans leur enseignement ». Cette donnée provient de la Déclaration annuelle de développement durable produite en 2023. Il porte sur plus de la moitié des écoles dans la province québécoise.

En revanche, ledit portrait comporte très peu de renseignements sur le contenu abordé en classe. Il porte davantage sur les comportements et les actions déjà prises dans les établissements scolaires. Par exemple, on questionne à propos du recyclage, du compost, de la vaisselle réutilisable dans la cafétéria, si les enseignant-es font des classes à l'extérieur, etc. Il est donc très difficile de dire si les ressources proposées par le gouvernement sont réellement mises en place.

LA GAZETTE VEUT SAVOIR !

Vous êtes enseignant-es ou à la direction d'un établissement scolaire ? Nous aimerions savoir si vous connaissez l'existence du plan d'accompagnement intitulé *L'éducation au développement durable*? Si oui, en quoi cet ouvrage vous a-t-il inspiré ou réorienté dans votre pratique? Contactez notre journaliste au abathalon@gazettemauricie.com pour partager votre expérience.



819-375-1429
www.albatros3r.com

Formation et accompagnement en soins palliatifs

Nos 90 bénévoles accompagnent les personnes en fin de vie dans:

- leur domicile
- en résidence pour aînés
- Maison Albatros
- en CHSLD
- au CHAUR

Nous offrons aussi un accompagnement aux personnes endeuillées. Du répit est offert gratuitement aux familles pour prévenir l'épuisement.

Albatros Trois-Rivières
216-1800 rue St-Paul
Trois-Rivières, Québec
G9A 1J7
albatros3r@gmail.com

Nous desservons la région métro de Trois-Rivières et tous nos services sont gratuits.

Voix de Pasaj : un impact positif pour la communauté artistique et citoyenne

C'est en novembre de l'année dernière que l'organisme à but non lucratif (OBNL), *Voix de Pasaj*, a fait son lancement officiel. Sandra Baron, cofondatrice, présidente et représentante du service de développement artistique interculturel *Voix de Pasaj*, expliquait en entrevue à la *Gazette de la Mauricie* que la création de ce regroupement d'artistes reposait sur des décennies de réflexion. « Ce sont plein d'échanges qui ont eu lieu sur le statut des artistes hors du réseau de commercialisation, sur l'insularité autant vécue aux Antilles que par nos communautés autochtones. On s'est dit établissons des passerelles entre les artistes qui sont ancrés dans leur communauté pour leur permettre une rencontre ». Qu'en est-il aujourd'hui ? Est-ce que l'expérience est concluante ?

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

Après neuf mois d'existence, *Voix de Pasaj* a pu organiser plusieurs rencontres et activités. Par exemple, leurs Cafés interculturels qui sont essentiellement des rencontres autour d'une boisson et de collations avec les artistes du collectif ainsi que la communauté. Des thèmes comme les arts Atikamekw, les arts littéraires ou encore l'opéra ont été abordés. La cofondatrice affirme qu'il y a eu un véritable engouement, de plus en plus de personnes assistent à leurs événements et viennent discuter.

ÉNERGIE NOUVELLE ET MENTORAT

De plus, l'OBNL n'a pas eu besoin de développer une stratégie de recrutement d'artistes. En fait, à ce jour, ils sont presque sur une gestion de croissance. L'objectif lors de la création du collectif était de recruter une dizaine d'artistes. En date du mois d'août 2023, ils sont près de 36 membres. Il y a des artistes professionnels comme Doré Sowlo, Jeannot Bournival, King Maliba ou encore Jacques Newashish, mais il y a aussi des artistes en voie de professionnalisation ou des artistes citoyens. « Quand on fait nos soirées, on essaie de permettre

aux deux de performer de manière à ce que l'un et l'autre apporte autant d'énergie nouvelle et de mentorat. » souligne Sandra Baron.

Le collectif d'artistes a décidé de mettre pied à terre dans *Le Repère des Mauvaises Langues* au 127, rue Radisson. Cette décision n'est pas le fruit du hasard, les fondateurs voulaient Trois-Rivières comme lieu d'attache. « On trouvait que Trois-Rivières était central et que le milieu était prêt pour accueillir ce genre de démarche. On ne voulait pas être noyé dans une espèce de goût du moment de va-et-vient de Montréal. On sentait les assises plus solides. »

Sandra Baron nous rappelle que leur modèle d'affaires repose sur l'économie sociale. Elle explique que le volet économique est relié avec le développement des carrières des artistes. Quant au volet social, celui-ci encourage les artistes à explorer de nouvelles avenues grâce aux projets de co-création. Les activités permettent également un mouvement de libération. « Tous les individus qui viennent de se rencontrer, de se reconnaître, qui n'ont pas été présentés de façon conventionnelle, qui n'ont pas partagé de moment particuliers ensemble,



PHOTO : ANNE-SOFIE BATHALON

ont ce souci de libération et de connaissance de soi. » souligne Doré Sowlo, artiste professionnel du collectif *Voix de Pasaj*.

Les vocations de l'OBNL ne profitent pas seulement aux artistes membres, mais également à la communauté citoyenne. En plus d'offrir un accès privilégié et intime à la culture, elle offre un espace d'échanges, de partages et de découvertes. Pour cette année, *Voix de Pasaj* dé-

sire donner davantage à la communauté. Entre autres, ils ont renouvelé leur partenariat avec l'organisme Services d'accueil aux nouveaux arrivants. Aussi, ils ont été à l'écoute des citoyens, notamment concernant les demandes de thématiques précises. Ils sont activement à la recherche d'artistes afin de les représenter adéquatement. Finalement, ils désirent également lancer sous peu une gamme d'offres de services destinés aux entreprises.



Essoufflées de crier met en lumière la réalité alarmante des femmes qui, malgré leurs cris, voient leurs voix étouffées et leurs souffrances minimisées. Cette 42^e Journée d'action contre la violence sexuelle faite aux femmes (JACVSFF) est un appel à la population à se mobiliser, à briser le silence et à agir ensemble pour mettre fin à toute forme de violence à caractère sexuel.

Les CALACS sont des organismes communautaires autonomes qui travaillent à aider les femmes et les adolescentes agressées sexuellement, à sensibiliser et conscientiser la population et à lutter pour obtenir des changements sociaux, légaux et politiques.

Essoufflées de crier

**JOURNÉE D'ACTION
CONTRE LA VIOLENCE SEXUELLE
FAITE AUX FEMMES**

15 SEPTEMBRE 2023



LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 9

L'éducation sexuelle positive

L'éducation sexuelle positive repose sur une approche inclusive et respectueuse qui va au-delà de la simple transmission d'informations anatomiques. Elle vise à éduquer les élèves sur les relations saines, le consentement éclairé, le respect mutuel, la diversité des orientations sexuelles et identités de genre et la communication ouverte. Au Québec, l'éducation sexuelle des enfants est un sujet qui suscite souvent des débats et des controverses. Certains parents s'inquiètent de l'impact que cette éducation peut avoir sur le développement psychologique et affectif de leurs enfants, tandis que d'autres craignent que l'école empiète sur leur rôle éducatif. Pourtant, il existe de nombreux arguments en sa faveur, qui montrent qu'elle est non seulement nécessaire, mais aussi bénéfique pour leur bien-être et leur santé.

WAFA ZBIRI

COORDONNATRICE PAR INTÉRIM
CALACS DE TROIS-RIVIÈRES



NAVIGUER L'AUTONOMIE ET LA CONFIANCE

Tout d'abord, l'éducation sexuelle permet de les informer sur les aspects biologiques, sociaux et émotionnels de la sexualité. Elle leur apprend à connaître leur corps, à respecter celui des autres, à se protéger des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non désirées, à exprimer leurs sentiments et leurs besoins, et à faire des choix éclairés et responsables. L'éducation sexuelle contribue ainsi à leur autonomie, à leur estime de soi et à leur confiance en soi.

CULTIVER DES RELATIONS SAINES

De plus, l'éducation sexuelle favorise le dialogue et la prévention des violences sexuelles. Elle leur donne les outils pour reconnaître les situations à risque, pour dire non et pour demander de l'aide en cas de besoin. Elle les sensibilise aussi au respect du consentement, à la diversité sexuelle et à l'égalité entre les différents genres. L'éducation sexuelle contribue donc à développer des relations saines,

harmonieuses et respectueuses avec eux-mêmes et avec les autres.

NOURRIR LA CURIOSITÉ NATURELLE

Enfin, cette éducation répond à leur curiosité naturelle et à leurs besoins d'information. Les enfants se posent souvent des questions sur la sexualité, questions qu'ils cherchent à satisfaire par différents moyens, comme les médias, les pairs ou Internet. Or, ces sources peuvent véhiculer des informations erronées, incomplètes ou biaisées, qui peuvent induire les enfants en erreur ou les exposer à des contenus inappropriés. Alors qu'ouvrir une discussion sur la sexualité saine et les pratiques sécuritaires les préparerait à des relations sexuelles réalistes. Dans un scénario où un adulte qualifié offrirait cette éducation, les jeunes pourraient bénéficier d'un espace sécuritaire et adapté pour apprendre et discuter de la sexualité.

FORMER LES PERSONNELS

Les personnels jouent un rôle crucial dans la mise en œuvre de l'éducation sexuelle positive au sein des écoles. Ils doivent bénéficier d'une formation adéquate pour aborder ces sujets de manière sensible, inclusive et non-jugeante. Leur rôle ne se limite pas à la transmission d'informations, mais s'étend à la création d'un envi-

ronnement où les élèves se sentent en confiance pour explorer leurs questions et leurs préoccupations. Dans cet effort, le Regroupement québécois des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel a mis en place le programme Empreinte qui consiste à fournir des ateliers interactifs et adaptés aux jeunes, visant à sensibiliser les élèves aux questions d'agression sexuelle, de consentement, de dévoiement et d'exploitation sexuelle. Ce programme a été développé par les professeures Manon Bergeron et Martine Hébert, du département de sexologie de l'UQAM ainsi que par le Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel. Les différents CALACS offrent ainsi le programme Empreinte qui est un service gratuit desservi dans les écoles qui le souhaitent pour les jeunes du secondaire ainsi que le corps profes-

IMPLIQUER LES PARENTS ET LES TUTEURS

L'implication des parents et des tuteurs est essentielle pour garantir le succès de l'éducation sexuelle positive. Les écoles peuvent organiser des ateliers et des séances d'information pour les parents afin de les aider à soutenir les discussions à la maison et à renforcer les messages positifs transmis à l'école.

L'intégration de l'éducation sexuelle positive dans les écoles au Québec offrira une opportunité unique de créer une génération informée, respectueuse et consciente de la diversité humaine. En mettant l'accent sur le respect mutuel, le consentement éclairé et la communication ouverte, les écoles jouent un rôle essentiel dans la prévention des agressions à caractère sexuel et la promotion de relations saines. Ainsi, nous contribuons à bâtir un avenir où chacun-2 peut s'épanouir dans un environnement sécuritaire et respectueux. 9



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

L'intégration de l'éducation sexuelle positive dans les écoles au Québec offrira une opportunité de créer une génération informée de la diversité humaine.

Découvrez

maëlle

Une nouvelle plateforme de ressources en santé et en bien-être dédiée aux femmes de la Mauricie et du Centre-du-Québec.

maëlle, c'est **ma** communauté, **ma** ressource, **ma** plateforme d'entraide.

maelle.info

**Vous vivez une problématique particulière ?
Vous avez besoin d'informations ?**

**Découvrez les organismes et leurs services
et n'hésitez pas à les contacter directement.**

Vous voulez faire de la place
sur vos tablettes...
On s'en occupe !

Venez déposer vos livres
dans le
nouveau BAC à récupération
spécialement conçu
pour les livres.

2390, rue Louis-Allyson, Trois-Rivières

Nommer pour exister

La langue française a grandement évolué depuis que Jean Nicot a publié le premier dictionnaire, *Le Thresor* de la langue *francoyse*, en 1606. À cette époque, la féminisation des noms de métiers ne faisait pas débat. Au contraire, il allait de soi que l'utilisation de termes féminins était une nécessité. Cependant, l'Académie française allait bientôt brouiller les cartes. En effet, depuis sa création en 1635, cette institution s'est vivement opposée à cette féminisation de la langue, puis à l'écriture inclusive ainsi qu'aux projets de simplification de l'orthographe et de la grammaire. Ainsi, dès 1637, le grammairien Claude Favre de Vaugelas déclarait que « le genre masculin étant le plus noble, il doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble ». Dès lors, la langue française s'est masculinisée.



SARAH LEMAY

CONSULTANTE EN ÉQUITÉ,
DIVERSITÉ ET INCLUSION

LA DISPARITION DES TERMES INCLUSIFS

Avant la création de l'Académie française, des termes comme *autrice*, *philosophe*, poétesse et *capitaine* étaient d'usage courant. Leur utilisation permettait de faire exister les femmes dans la société. Par contre, la masculinisation de la langue a conduit à l'effacement de nombreux termes féminins, à la marginalisation des femmes et à la réduction de leur visibilité dans les domaines intellectuels et professionnels. Ces suppressions linguistiques ont renforcé l'idée que certaines professions et certains domaines d'expertise étaient réservés aux hommes, ce qui a entravé la participation des femmes dans ces milieux. Cependant, des noms de métiers dits féminins, tels que cuisinière et ménagère, ont évidemment été conservés.

POURQUOI TANT DE HAINE ?

Certaines personnes s'opposent vigoureusement à l'utilisation de la communication inclusive. Leurs craintes sont en fait basées sur des mythes et un manque de connaissance sur le sujet. En effet, plusieurs croient à tort que le masculin dit générique est neutre. En fait, durant les 40 dernières années, plusieurs études ont clairement démontré que notre cerveau comporte un biais masculin. Les travaux de Pascal Gyax et son équipe ont aussi prouvé que les femmes sont moins portées à postuler pour des emplois dont l'offre est seulement rédigée au masculin dit générique.

On pourrait penser que la lutte pour la communication inclusive est futile et qu'elle nous éloigne des problèmes de sociétés plus urgents. La réalité est cependant plus nuancée. Il est attesté que les États qui utilisent des langues plus égalitaires se classent généralement mieux quant à l'indice mondial d'égalité de genre (*Global Gender Gap*) du Forum économique mondial. Plus concrètement, la langue influence la pensée et la cognition. Par conséquent, si on emploie seulement des noms de métiers au masculin, les personnes de la pluralité des genres et les femmes auront de la difficulté à croire qu'elles détiennent les compétences pour exercer ces métiers. Ainsi, si une fillette n'a jamais entendu le mot plombière, on peut parier qu'elle ne sera pas en mesure d'envisager cette possibilité de carrière.

COMMUNICATION INCLUSIVE, ÉPICÈNE OU NÉOLOGISMES ?

Il existe plusieurs possibilités lorsqu'on décide de recourir à la communication inclusive. On peut évidemment utiliser les doublets complets ; par exemple, on parlera *des lectrices et des lecteurs*. On peut aussi employer les doublets abrégés comme dans cet exemple : *les lecteur-trices*. La forme épiciène, c'est-à-dire la forme neutre, représente toutes les identités de genre ; alors, au lieu de mentionner les lectrices ou les lecteurs, on optera pour le lectorat.



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Certaines personnes s'opposent vigoureusement à l'utilisation de la communication inclusive. Leurs craintes sont en fait basées sur des mythes et un manque de connaissance sur le sujet. En effet, plusieurs croient à tort que le masculin dit générique est neutre. En fait, durant les 40 dernières années, plusieurs études ont clairement démontré que notre cerveau comporte un biais masculin.

On voit aussi de plus en plus de néologismes, comme *lectrices*. Vous vous dites peut-être qu'il est impossible d'utiliser ces mots puisqu'il ne figurent pas dans les dictionnaires. En fait, le rôle des lexicographes qui établissent les dictionnaires est de répertorier les mots qui sont en usage, et non d'en inventer. On doit donc utiliser ces nouveaux termes pour qu'ils soient par la suite consignés dans les ouvrages de référence.

En définitive, la communication inclusive constitue bien plus qu'une question de mots. Elle fournit un moyen de reconnaître et de célébrer la diversité, de rectifier les décisions sexistes du passé et de créer un monde où l'équité et l'inclusion sont la norme. Réintroduire des termes comme *autrice* et *philosophe* dans notre langage devient un acte symbolique qui affirme notre engagement envers un avenir où les personnes de la pluralité des genres et les femmes occupent la place qu'elles méritent dans tous les domaines de la société. 9



CENTRE D'ÉDUCATION POPULAIRE
Pointe-du-Lac
Saint-Étienne-des-Grès

NOS PRINCIPAUX VOLETS



FAMILLES

Cardio – Mom
Massage bébés
Compétences parentales
Activités familiales

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Cuisines collectives
Repas communautaires
Cuisines bénévoles
Ateliers culinaires
Distribution alimentaire





ACCOMPAGNEMENT

Entraide
Écoute
Soutien

PRÉVENTION LUTTE AU DÉCROCHAGE

Aide aux devoirs et aux leçons
Défi-lecture
Activités créatives et ludiques





ALPHABÉTISATION

Francisation
Informatique
Conférences
Arts créatifs
Sorties culturelles
Jeux de société
Causeries

UNE PLACE POUR CHACUN

UNE ÉQUIPE DYNAMIQUE ET ENGAGÉE POUR VOUS !



POUR NOUS JOINDRE

 819 377-3309

 ceppdl@cgcable.ca

 Centre d'éducation populaire—Ceppdl

 www.ceppdl.ca

 490, Grande Allée,
Trois-Rivières, G9B 7S3

Cathy Bélanger : par amour pour le hasard

Artiste trifluvienne et coordonnatrice de l’Atelier Presse Papier, Cathy Bélanger, est l’un-e des onze québécois-ses présent-es sur les cimaises de l’exposition de la Biennale internationale d’estampe contemporaine de Trois-Rivières (BIECTR) 2023. Elle m’a invitée au cœur de l’Atelier Presse Papier et a humblement partagé ses créations en cours, celles achevées et celles à venir.

ANNE-MARIE DUQUETTE
COLLABORATRICE

Sabord

Après avoir complété un baccalauréat en arts à l’Université du Québec à Trois-Rivières, un DESS à l’Université Laval en enseignement des arts au collégial et après un séjour de six ans à Montréal, Cathy Bélanger revient s’installer dans sa ville natale, Trois-Rivières. Elle devient rapidement membre de l’Atelier Presse Papier et intègre en 2020 l’équipe comme coordonnatrice. Elle qualifie son parcours artistique d’éclectique : « pendant mon bac, je me consacrais à la réactualisation d’œuvres de la Renaissance en intégrant des tatouages aux sujets humains », se souvient-elle. Elle a ensuite exploré le dessin et l’aquarelle pour travailler des sujets aussi variés que la botanique et l’abstraction. Depuis plus de cinq ans, l’artiste pluridisciplinaire se concentre sur la sérigraphie. Ce n’est pas un hasard si son intérêt pour ce médium concorde avec son retour à Trois-Rivières : la sérigraphie demande une infrastructure importante et l’Atelier Presse Papier offre l’accès aux installations et aux outils nécessaires. « La dernière fois que j’avais fait de la sérigraphie, c’était dans le cadre de mon bac en 2007, dans le cours de Denis Charland », se remémore-t-elle, sourire aux lèvres.

UN PARCOURS VALLONNÉ
À son retour à la sérigraphie, Cathy Bélanger s’est d’abord consacrée à la géométrie des mains pour en faire son sujet principal. Puis, à la suite de l’acquisition d’une oeuvre de Rafael Canogor composée de formes arrachées puis collées sur papier, l’artiste trifluvienne s’est lancée dans la série sur laquelle elle travaille à ce jour : une suite de sérigraphies issues d’un même morceau de papier kraft déchiré. Cette forme irrégulière, légèrement triangulaire, est devenue, une fois numérisée, le matériau de base de la série. Selon le nombre de reproductions et sa disposition sur la page, cette configuration évoque tantôt des silhouettes de personnages, tantôt des montagnes, tantôt un paysage vallonné. L’approche du dégradé permet à la sérigraphie de travailler les teintes : « es couleurs se mélangent directement à l’écran et créent des effets de pixels, étant donné que les écrans sont plein de petits trous ».

À l’inverse de l’impression numérique, la sérigraphie favorise la création de textures uniques. De la fibre du papier aux traces de la table de travail, le processus d’impression s’inscrit à même l’œuvre : « ces marques laissées par les impressions précédentes sont des accidents, des hasards. » Cathy Bélanger dit adorer ces imprévus qui se glissent dans son art. Elle explique en riant que si, avec le temps, on peut s’attendre à certaines marques selon le processus



PHOTO : GRACIEUSITÉ ADÈLE BÉRUBÉ

d’impression, elles restent tout de même des surprises. « C’est pas toujours beau non plus, il peut y avoir une oeuvre sur deux ou sur trois qui est intéressante, ou que je vais redécouper ».

En effet, Cathy Bélanger crée des œuvres de grand format. Elle en numérise certaines parties, les remanie puis les imprime sur un papier fin pour finalement les relier en livres. Une part importante de sa pratique artistique est d’ailleurs dédiée à la fabrication de ces livres d’artistes.

ENTRE LES MURS
Cathy Bélanger fait partie cette année des quarante-huit artistes provenant de partout dans le monde à avoir été sélectionné-es pour la BIECTR. Véritable institution, l’événement international en est à sa 13^e édition. La contribution de l’artiste est de cinq œuvres affichées au mur, chacune accompagnée d’un livre d’artiste. « Ce sont toutes des œuvres uniques. Étant donné que je travaille beaucoup en dégradé avec des mélanges de couleurs, ce serait impossible d’en faire deux

pareilles ». L’impression numérique permet à l’artiste de retravailler en version reliée, plus morcelée, et d’offrir ainsi ses créations sous un autre angle.

En outre, Cathy Bélanger s’est récemment vue couronnée du prix Loto-Québec de la BIECTR. « J’ai été vraiment surprise de recevoir ce prix, je ne m’y attendais pas », confie-t-elle. Décerné en partie par le comité d’évaluation de la BIECTR, le prix récompense le travail d’un-e artiste québécois-e émergent-e. Elle s’exclame : « J’ai été surprise, parce que honnêtement, je crée parce que j’aime ça, que j’ai besoin de le faire. Ça fait vraiment plaisir de voir que les gens aiment ça. Ça donne le goût de continuer, d’en faire plus ».

Les œuvres de Cathy Bélanger sont disponibles à la boutique de l’Atelier Presse Papier, ou via son site web : www.cathybelanger.com. Il est surtout possible d’aller admirer son amour pour les hasards sur les murs de la BIECTR jusqu’au 10 septembre 2023. Qui sait, lors de votre visite, vous tomberez peut-être face à ses oeuvres... par accident! 🎨

Différence enracinée

Différence enracinée

PRÉSENTE LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES ET D'ÉCONOMIE SOCIALE DU TERRITOIRE

Épisode 11 : Aide alimentaire

BALADO D'ICI

POUR LES GENS D'ICI

*Disponible en audio sur countrypop.ca et en vidéo sur Youtube.

René Villemure

Député de Trois-Rivières

819-371-5901

rene.villemure@parl.gc.ca
www.renevillemure3r.quebec

Suggestions littéraires



MARIE LABROUSSE

COLLABORATRICE



MISE EN FORME

Mikella Nicol, éditions Le Cheval d'août

Un petit ouvrage à mi-chemin entre autofiction romancée et essai féministe, où l'autrice s'interroge sur l'effacement des femmes dans l'espace public.



À la suite d'une rupture, la narratrice, adepte de *true crimes*, se lance dans une pratique intensive du fitness en vue de reprendre le contrôle sur son corps. Elle réalise assez rapidement que ses pratiques sportives l'aliènent plus qu'elles ne l'épanouissent. L'enjeu? Se conformer à des standards de beauté, faire en sorte que son corps prenne le moins de place possible. Et pourtant, à en croire les *true crimes*, il suffit déjà qu'une femme existe pour qu'on veuille la faire disparaître.

Le parallèle peut faire sourciller, tout comme le mélange de références académiques et populaires sur lesquelles s'appuie l'autrice, mais c'est ce qui fait tout l'intérêt de cette lecture hybride étonnante.

PILLEURS DE RÊVES

Cherie Dimaline, éditions du Boréal

Si vous ne connaissez pas encore cette dystopie jeune adulte de l'autrice métisse Cherie Dimaline, c'est le moment de la découvrir, puisque les éditions du Boréal viennent de la rééditer. On plonge dans un monde post-apocalyptique où les gens n'ont plus la capacité biologique de rêver, à l'exception des Autochtones. Dès lors, ceux-ci sont impitoyablement pourchassés afin d'être dépouillés de leurs rêves au profit des Blancs.



Cette histoire a l'avantage de se lire aussi bien comme une métaphore que comme une oeuvre d'imaginaire. Tout le monde devrait y trouver son compte, à condition toutefois d'avoir le coeur bien accroché, car certains passages peuvent se révéler très durs. Et pour ceux qui voudraient continuer d'explorer cet univers, un second tome vient de sortir, *Chasseurs d'étoiles*, qui aborde de manière assez fine la notion de résistance et les différentes formes de déshumanisation. Toutefois, si vous ne souhaitez pas vous embarquer dans une série, le premier tome se suffit à lui-même.

LES JEUX VIDÉO ET NOS ENFANTS

Cookie Kalkair, éditions Steinkis

Un sujet brûlant et à propos duquel il existe déjà une telle surabondance d'informations qu'il devient difficile de s'y retrouver et de ne pas paniquer. Aussi, cette bande dessinée documentaire, écrite par un *gamer* père d'un enfant de six ans, est une vraie bouffée d'air frais.



L'auteur passe au crible certains comportements problématiques liés aux jeux vidéo, mais aussi les idées reçues tenaces entretenues sur ce type de loisir, afin d'aider les parents à y voir plus clair et à garder le contrôle sans céder aux sirènes alarmistes. Il va même plus loin en montrant en quoi les jeux vidéo peuvent rapprocher parents et enfants au lieu d'être une éternelle source de conflits. Un guide BD très instructif et complet à l'humour bienvenu.

Cueilleur de lumière, ici comme ailleurs

Après une longue carrière dans l'enseignement de la musique, François Fréchette s'est installé en Mauricie pour s'adonner à la pratique du vitrail dans son atelier. Depuis deux décennies, ses œuvres sont exposées dans plusieurs régions du Québec et à l'étranger. Il a accepté de répondre aux questions de *La Gazette de la Mauricie* à l'occasion d'une exposition en cours au Musée Pop de Trois-Rivières.



MÉLISSA THÉRIAULT

COLLABORATRICE

La Gazette : François Fréchette, vous avez été un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour l'enseignement de la musique dans les écoles et vous avez mené plusieurs activités de recherche pédagogique. En considérant rétrospectivement l'évolution technologique et la place qu'occupe l'enseignement de la musique dans les écoles, êtes-vous optimiste ?

FF : *L'enseignement de la musique occupe malheureusement encore une place de second ordre dans le cursus de la formation de l'élève. Il semble qu'on ait des difficultés à mettre cela « en harmonie ». L'outil informatique prend souvent trop d'espace par rapport à la création. Les moyens technologiques ont largement évolué, mais le numérique remplace souvent l'humain. Ce moyen devrait davantage servir à soutenir l'enseignant et les élèves pour des apprentissages théoriques et pratiques. Malgré cela, je demeure optimiste, car j'estime que nous sommes encore à l'étape de l'appropriation technologique de ces nouveaux outils. Heureusement que la création se manifeste encore par l'oreille, l'œil, la mémoire et la main d'un créateur.*

La Gazette : Quel a été le déclic qui vous a fait vous convertir au travail artistique du verre ?

FF : *Curieusement, je pense qu'il n'y a pas eu de déclic apparent. La conversion au travail du verre s'est effectuée sans que je m'en rende compte. Dans mon enfance j'ai fait régulièrement des activités artistiques manuelles comme le dessin, la sculpture et bien entendu la musique vocale et instrumentale. Ces disciplines étaient ma réalité. Le verre est arrivé naturellement. Des voyages m'ont amené à visiter de nombreuses cathédrales, dont celle de Chartres, et à admirer ses vitraux. Les couleurs, la lumière et la tranquillité des lieux m'ont impressionné grandement. Et puis, un jour, j'ai acheté un vitrail chez un antiquaire. Celui-ci avait une brisure et je me suis dit que j'allais le réparer. J'ai suivi une formation technique pour apprendre à le faire et ensuite le revendre. À partir de ce moment-là, j'ai décidé de créer des vitraux. Après avoir fait un stage dans un atelier de verre dans le sud-est de la France, ma création artistique a pris son envol. J'ai fait ma première exposition solo en l'an 2000, et depuis les projets se succèdent.*

La Gazette : En 2019 vous fétiez une décennie d'implication communautaire au Guatemala, où vous initiez des jeunes au travail du verre et à la création de façon générale. Est-ce que cette expérience a transformé votre approche du travail artistique ?

FF : *Ce sont dix années de création et de coopération humanitaire que je n'oublierai jamais. Je suis heureux d'avoir participé par l'art à l'amélioration de la qualité de vie de plusieurs Guatémaltèques. Montrer*

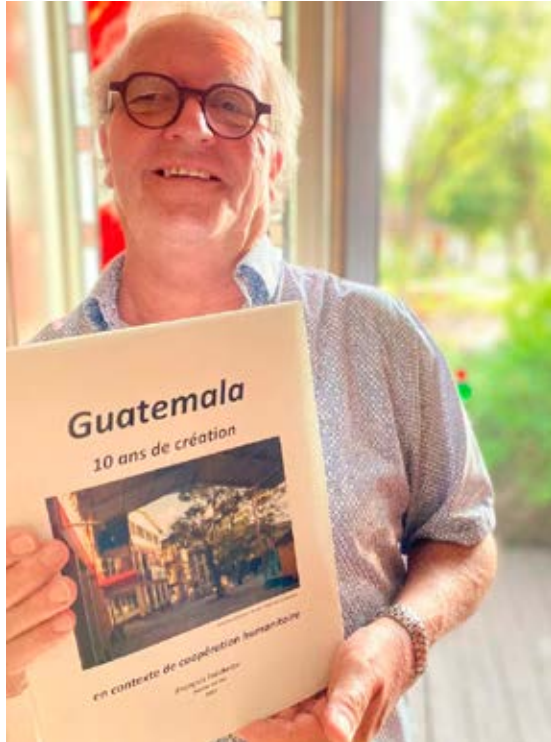


PHOTO : MÉLISSA THÉRIAULT

En 2019, l'artiste célébrait 10 années de coopération avec un lycée du Guatemala.

le beau, c'est aussi ça lutter contre la pauvreté ! Du point de vue artistique, j'en ai retiré des expériences formidables. En plus d'avoir développé des capacités d'adaptation, j'ai aussi perfectionné des compétences quant à la résolution des problèmes qui se présentaient au cours du processus de création. Les limites rencontrées nous poussent à aller plus loin.

La Gazette : Auriez-vous un conseil à donner à des jeunes qui souhaitent partager leur pratique artistique à l'étranger ?

FF : *Voici quelques conseils pour ceux et celles qui désirent vivre une expérience artistique en coopération : ne pas hésiter à faire des démarches auprès d'organismes humanitaires en leur proposant un projet. Leur collaboration est indispensable pour l'organisation matérielle et l'atteinte des objectifs. Il est important de savoir et de préciser ce que l'on veut faire et pourquoi on veut le faire. L'organisme en question pourra s'occuper de la logistique, ne serait-ce que pour le transport du matériel nécessaire et le logement outre-mer. Un autre conseil serait de faire l'apprentissage des rudiments de la langue du pays d'accueil pour communiquer avec les hôtes. Puis, avoir une bonne dose d'humilité, car les gens qui nous accueillent peuvent nous en apprendre par leur débrouillardise et leur humanité. En terminant, je souhaite aux volontaires de s'ouvrir aux autres en prenant le temps d'écouter et d'observer, et par conséquent de se découvrir comme des « cueilleurs de lumière ».*

On peut visiter gratuitement l'exposition C'est la faute à Babine, qui regroupe plusieurs œuvres originales inspirées de l'univers de Fred Pellerin, au Musée Pop au 200, rue Laviolette, à Trois-Rivières jusqu'au 1er octobre 2023. Pour un aperçu de sa production : francois-frechette.com/14fr_photos.html



POUR DÉCOUVRIR
TOUTE LA CULTURE
EN MAURICIE

ICI • CA

Denis Boulet, l’étincelle du groupe Offenbach

Denis Boulet a sorti sa biographie intitulée *Deux baguettes, un banc...* Ma route vers Offenbach en 2022. Musicalement, il aura été l’étincelle primaire de la création d’Offenbach. Humainement, il y a eu un métier qui a bouleversé le cours de sa vie et qui lui fit perdre des doigts. Résilient, il a choisi la Mauricie pour s’y refaire une nouvelle vie loin des scènes, à la suite de sa retraite musicale.



MICHELLE DUNN
COLLABORATRICE

Natif de Saint-Jean-sur-Richelieu en Montérégie, c’est par amour pour la femme qu’il épousa, Danièle, qu’il s’installa en Mauricie et qu’il y refit sa vie après avoir accroché ses bâtons de batterie. Depuis 48 ans, Denis Boulet habite le secteur du Lac-à-la-Tortue à Shawinigan dans une maison centenaire construite en 1892, qu’il a lui-même habillé de bardeaux de cèdre, clou par clou.

« *Ma vie de musicien n’a pas toujours été de tout repos mais en regardant en arrière je me souviens quand même de tous ces beaux moments qui m’ont amené à devenir un des membres fondateurs du groupe Offenbach.* »

Vers l’âge de 10 ans, Denis a eu l’étincelle de la musique lors de rassemblements des fêtes de famille du côté maternel alors que son oncle Gaston y jouait de la guitare. La famille chantait et dansait. Lui et Gérald (Gerry) qui est de deux ans son cadet, démontraient un grand intérêt pour la musique. Voyant cela, c’est en 1957 que leur mère les inscrivit par le biais d’un cousin, au Centre Philharmonique de St-Jean. Denis abandonna après quelques cours car il n’aimait pas l’instrument qui lui avait été attribué. Lui qui voulait jouer du saxophone, on lui avait donné une clarinette. Cependant, dans cette période, il tapait des rythmes en écoutant de la musique sur un banc avec deux morceaux de bois, et c’est comme cela qu’il a fait ses premiers pas vers la batterie.

LA MUSE DE DENIS (LE VIEUX) ET DE GERALD (GERRY) BOULET

Bien que la famille Boulet ait donné quatre artistes de la scène musicale québécoise, la musique vient du côté maternel. La muse des deux frères qui a été le catalyseur de leur carrière musicale est leur mère : Charlotte Provost-Boulet. C’est elle qui les a appuyés dans tous leurs projets musicaux depuis le tout début. Elle est décédée le 30 mai 2023 et a eu le temps de voir la relève musicale par ses petits-enfants, Justin le fils de Gérald et Raphael, le fils de Denis.

Denis quitte l’école prématurément en 1961 pour travailler dans une usine et avec l’appui de sa mère il acquiert sa première batterie. Autodidacte et après plusieurs mois de pratiques, il forme son premier groupe, les *Double Tones* et débute sa carrière de batteur professionnel.

En 1962, les deux frères Boulet étaient très proches et Denis lui offre d’intégrer les *Double Tones*. Gerald alors trompettiste va s’acheter une guitare basse. Par la suite, le noyau dur de tous les groupes au fil des départs et des arrivées des musiciens, c’était le tandem des frères Boulet. À la recherche de la formule gagnante, ils ont changé plusieurs fois le nom du groupe, mais celui qui en 1970 était *Opéra Pop* d’Offenbach est resté sous le nom de Offenbach.

LANCEMENT DE L’ALBUM OFFENBACH SOAP OPERA

Le 20 juillet 1972 à l’Hôtel Nelson de Montréal a eu lieu le lancement du premier album de Offenbach. Sous l’influence de Pierre Harel, les pièces musicales étaient en majorité écrites en français. La pièce favorite de Denis sur cet album est *Faut que j’mé pousse*.

C’est le cœur déchiré, car il adorait faire de la musique avec son frère Gerald, qu’il décida de prendre sa retraite de Offenbach. Plusieurs raisons motivèrent

sa décision, la principale étant celle de la direction musicale du groupe de mettre le français à l’avant-plan. Offenbach ne pouvait plus, selon lui, percer aux États-Unis. De plus, le manque de revenus du groupe et les difficultés financières qui s’en suivirent ainsi que le voyageant qu’il faisait pour aller voir son amoureuse lui firent accrocher ses bâtons de batterie.

REFAIRE SA VIE EN MAURICIE

Denis refait sa vie en Mauricie. Il épouse alors Danièle et ils ont deux enfants. Sa fille Mélissa, n’est pas musicienne mais son fils Raphael est lui aussi un batteur autodidacte. Vers l’âge de 13 ans, il récupère la batterie Ludwig de son père pour en jouer. Denis mentionne qu’il ne lui a montré que la base et il est très fier des performances de son fils à la batterie. Raphael fait partie du groupe *Span-dexxx* de Shawinigan.

Denis est devenu ébéniste. Travailler le bois le passionne encore, même s’il a subi un accident de travail en 1983 qui lui amputa le pouce gauche, et des phalanges de l’index et du majeur de cette main. Il a simplement adapté sa façon de travailler le bois. Sa devise inspirante est « Quand on veut, on peut ! ». 🪵



Association des familles et des proches des personnes ayant un trouble de santé mentale Centre-de-la-Mauricie, secteur Mékinac et secteur Haut-Saint-Maurice.



Une fédération d’organismes voués au mieux-être de l’entourage d’une personne atteinte de maladie mentale
1 855 CRAQUER (272-7837)
819 729-1434

Mission

Association des familles et des proches des personnes ayant un trouble de santé mentale Centre-de-la-Mauricie, secteur Mékinac et Haut-Saint-Maurice.

Le Périscope a pour mission d’aider les familles et les amis de la personne atteinte d’un trouble de santé mentale, leur offrir une gamme de services de soutien, et ce, afin de leur permettre d’actualiser leurs connaissances sur le sujet.

Objectifs

Apporter du soutien et de l’information aux familles et amis.

Nos services

- Interventions psychosociales
- Groupe de soutien
- Activités de sensibilisation
- Mesures de répit - dépannage

Nous veillons à assurer un accueil empreint d’empathie, basé sur des valeurs humaines et sur la confidentialité.

Faites partie de la solution

www.leperiscope.org

LES DESSOUS D'UN PREMIER FILM

Un nouveau balado pour tout savoir!

Premier film est un balado documentaire de quatre épisodes qui suit le parcours de Claudie Simard, une réalisatrice de la Mauricie. Entre l'idée et la diffusion de son premier film *Sages et rebelles* diffusé en 2023, elle crée ainsi un balado qui se veut une conversation sur le cinéma documentaire, ses enjeux et les défis d'un premier film.

ISABELLE PADULA

DIRECTRICE GÉNÉRALE
ET JOURNALISTE

En 2020, Claudie Simard a quitté son emploi de journaliste dans l'espoir de vivre ses rêves : voyager et faire des films. Au moment où elle a commencé à documenter ses démarches à l'audio, elle ne savait pas si elle parviendrait à son but. Avec les enregistrements réalisés tout au long du processus, elle permet ainsi aux auditeur-trices du balado de *Premier film*, de vivre avec elle ce parcours de trois ans qui va de l'émerveillement aux remises en question.

Le fil conducteur de ce balado est celui de la cinéaste qui découvre et relève les défis de la création d'un premier film. Chaque épisode aborde une des étapes ayant mené à la diffusion du film *Sages et Rebelles* et permet de rencontrer des artisan-es du milieu. D'un épisode à l'autre, on aborde la conception d'une idée et d'une proposition documentaire, la place de l'écriture qui précède les tournages, le travail d'équipe, la formation en cinéma, la réalité des régions, les producteur-trices et leur rôle, l'importance de la présentation de son idée à des bailleurs de fonds, etc.

LES DÉFIS DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

Le cinéma documentaire traîne l'image de l'enfant pauvre du cinéma québécois. Son sous-financement a été dénoncé maintes fois. S'ajoute la bataille des femmes réalisatrices québécoises pour atteindre la parité en production portée entre autres par l'organisme *Réalisatrices équitables*. « Le processus de création d'un film rend vulnérable et il est facile de se décourager, de perdre confiance en soi, de s'éloigner de ses intentions de départ. Je souhaitais témoi-



PHOTO : CLAUDIE SIMARD

gner de ce processus pour faire avancer les causes du documentaire au Québec et de la place des femmes dans le cinéma. Pour que le documentaire bénéficie de davantage de financement, j'estime qu'il doit être valorisé, mis en lumière, démocratisé davantage. Combien de jeunes créateurs souhaitent s'exprimer grâce à ce médium mais ne savent pas par où commencer ? » avance Claudie Simard.

Le balado *Premier film* est une production indépendante rendue possible grâce à une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec. Sont également partenaires au projet l'Association

des réalisateurs et réalisatrices du Québec et la Gazette de la Mauricie.

Les quatre épisodes de ce nouveau balado seront lancés au www.gazettemauricie.com le vendredi, 29 septembre prochain dans le cadre des *Journées de la Culture*. Les quatre épisodes seront alors en ligne et il sera possible de poser des questions à la réalisatrice via courriel et les médias sociaux. Tous les détails suivront dans une infolettre de *La Gazette de la Mauricie* et sur le site des *Journées de la Culture*. 9

« J'ai été éblouie par de nombreux films documentaires qui m'habitent encore. D'autres ont changé ma façon de concevoir le monde. Le cinéma documentaire rassemble, crée des étincelles et touche les coeurs. Je souhaite que la passion pour cet art transcende dans ce balado qui lui est dévoué ».

Rayonnement et nouveaux talents !

ISABELLE PADULA

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Bienvenue !

Anne-Sofie Bathalon se joint à l'équipe de *La Gazette de la Mauricie* en tant que journaliste. Finissante en psychologie et philosophie, Anne-Sofie est également rédactrice pour le *Zone Campus* et présidente de l'Association *UniVert* à l'université du Québec à Trois-Rivières. Elle a, entre autres, comme mandat la rédaction d'articles d'actualités de notre belle et grande région, est attirée à la gestion de notre site web et participera, en collaboration avec la direction et l'animateur Robert Aubin, à la réalisation de l'émission *La tête dans les Nuances*. *La Gazette de la Mauricie* accueille également Gabrielle Lysiane Comeau à titre de sta-

giaire en infographie jusqu'à la fin du mois de septembre. Au grand plaisir de collaborer avec vous Anne-Sofie et Ly-sianne!

Félicitations !

Jocelyn Jalette est le bédéiste collaborateur à *La Gazette de la Mauricie* qui illustre bimensuellement la chronique histoire de Jean-François Veilleux dans les pages de notre journal. Il a lancé récemment une nouvelle bande dessinée intitulée *Prisonniers du temps* à Prévost. Réalisée en collaboration avec *Histoire et archives Laurentides*, cette initiative contribue à valoriser le patrimoine local et à renforcer le lien entre les habitants et leur histoire à travers le regard artistique du bédéiste. Félicitations Jocelyn! 9



LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 15

On annonce **régionalement** !



On achète **régionalement** !



On informe **régionalement** !



ENSEMBLE, NOUS PARTICIPONS AU BIEN COMMUN !

TERRITOIRE

Le journal **La Gazette de la Mauricie** est distribué sur l'ensemble du territoire mauricien et sur une partie du territoire centriquois par l'intermédiaire de plus de **150 présentoirs** disposés dans les commerces et organismes de la région.



UN MÉDIA INDÉPENDANT DISTINCTIF

Fondée en 1984, **La Gazette de la Mauricie** est un média d'information régional qui a pour mission de contribuer à l'édification d'une société plus juste, solidaire et participative. Le contenu proposé sur ses diverses plateformes se distingue des autres produits médiatiques en cherchant à susciter la réflexion des lecteurs et internautes sur des enjeux sociaux, environnementaux, économiques et culturels pouvant avoir une incidence sur le bien commun des communautés.



Vous voulez bénéficier d'une visibilité efficace ?

Contactez-nous sans tarder au ventes@gazettemauricie.com

Média régional
indépendant

www.gazettemauricie.com